



«Plutôt mort que rouge!»

Louis Schaffner¹

Louis Schaffner est né le 23 juin 1925 à Schweighouse-Thann (Haut-Rhin). En 1940, il est élève à l'école des Petits Clercs de Saint-Joseph à Alex, dans la Drôme. Il est alors coupé de sa famille restée en Alsace, jusqu'au jour où s'est posé le problème du rapatriement des élèves alsaciens. Sa mère lui conseille de rester en France non occupée; la direction de l'établissement elle-même déconseillait aux élèves les plus âgés de retourner dans les provinces annexées. «On s'attendait à ce que Hitler mobilise aussi les Alsaciens. J'avais 15 ans et, réflexion faite, je pensais que la guerre serait terminée avant que je n'atteigne l'âge de porter les armes».

Retour vers l'enfer national-socialiste

A peine de retour chez lui, à Wittelsheim, Louis Schaffner est, comme tous ses camarades, soumis aux pressions des autorités pour intégrer la *Hitlerjugend* (HJ). A l'âge de 17 ans, les élèves de l'„*Albert Leo Schlageter*

Gymnasium“ de Mulhouse sont appelés à participer à un stage de *Wehrtuchtung* (apprentissage de la défense) à Wissembourg. Face à cette obligation, «je crois que nous avons tous, ou presque, réfléchi, nous Alsaciens, pour arriver à la même conclusion: il faut faire avec, mais juste ce qu'il faut, et si possible un peu moins». C'est à cette occasion que Louis Schaffner fait connaissance avec le «*Drill* prussien, cette méthode spéciale pour rendre le soldat soumis jusqu'à l'obéissance aveugle et à l'absence de jugement personnel».

L'année suivante, les jeunes gens de 18 ans ne sont plus astreints à la HJ et sont «invités» à adhérer à une autre formation: NSDAP, *Allgemeine SS*, NSKK, NSFK ou SA. La section NSFK n'ayant pas encore été créée à Wittelsheim, c'est à cette formation qu'ils s'inscrivent. Un jour, Louis Schaffner et ses camarades sont convoqués à une réunion de recrutement de volontaires par les *Waffen SS*

¹ Ce texte est un résumé du témoignage de Louis Schaffner paru sous le titre: *Journal d'un incorporé de force. Une jeunesse gâchée*, Paris, 2002.



à Thann. Evidemment, personne dans la salle n'étant volontaire, il est notamment reproché «aux plus âgés de profiter de leur appartenance à la NSFK pour rester chez eux, pour une formation «à domicile», alors que leurs camarades étaient soit au *Reichsarbeitsdienst* (...), soit dans la *Wehrmacht*. Ils étaient une dizaine. Après cette intervention, tous les dix signèrent. Je me demande aujourd'hui si ces dix n'étaient pas une sorte d'appât, s'ils n'étaient pas Allemands ou peut-être déjà SS, venus de Saint-André (près de Cernay) où se trouvaient un de leurs camps».

Le capitaine *Waffen SS* s'en prend ensuite aux plus jeunes de la classe 1924. Ces derniers sont placés en rang, questionnés l'un après l'autre et envoyés signer leur engagement «volontaire». Louis Schaffner et son copain François Algeyer (qui a fait plusieurs mois de prison pour avoir scandé des chants patriotiques et antinazis avant d'être incorporé dans la *Wehrmacht*; il n'est rentré de Russie qu'en 1948) ayant refusé de signer, tous les autres ont fait de même. Profitant de l'ouverture d'une porte, une partie des jeunes en

profite pour filer. «Pour moi, il était trop tard. Le capitaine a piqué un sprint vers la porte et la fermée à clé. Plein de rage, il recommence un discours comme seuls savent le faire les officiers SS. Entre autres menaces, il y avait celle-ci: «Si vous ne signez pas, vos parents seront déportés dans une autre région d'Allemagne; vous, vous serez incorporés dans l'armée et, dans 3 semaines, vous serez à Stalingrad». (...) Personne ne bougea et, après un bon moment, devant son impuissance, il nous rappela ses menaces et nous laissa partir. Nous sommes rentrés et avons raconté la scène à nos parents. Ni eux, ni nous n'étions rassurés. Il ne sa passa rien, sauf que nous avons été incorporés de force comme tous les Alsaciens de notre âge...».

Louis Schaffner est au *Reichsarbeitsdienst* (RAD) du 25 juin au 23 septembre 1943 à Gau-Algesheim, entre Bingen et Mayence. Sachant qu'un «serment exprimé sous la contrainte» n'a aucune valeur, il jure fidélité au *Führer*. «Je sais que dans certains camps, des Alsaciens ont refusé de prêter serment. Cela leur a valu quelques mois de prison et ils se sont retrouvés dans la *Wehrmacht*



comme nous. Et pendant ce temps, la France de Vichy s'en foutait».

Après sa libération du RAD, il reçoit une lettre officielle de la mairie où les menaces sont clairement exprimées: «Tu es revenu du service du travail et tu te trouves devant ton appel pour la *Wehrmacht* (...). Toi non plus, tu ne peux te soustraire à ton devoir sans porter préjudice à ta famille ainsi qu'à ta patrie.

Lorsque tu recevras l'appel, tu le suivras comme un homme, non pas comme ceux qui quittent, sans loyauté, leur patrie et qui font supporter à leur famille leur lâcheté...».

C'est en gare de Cernay, le 30 octobre 1943, que Louis Schaffner part pour l'Armée allemande. «Une barrière et quelques mètres de distance, occupés par des soldats en armes, nous séparaient des parents et amis qui nous avaient accompagnés (...).

sept par compartiment, plus un soldat allemand armé».

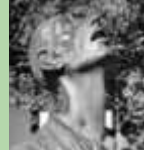
Départ vers l'enfer du front

C'est à Zeitz (Saxe), au „*Grenadierersatzbataillon 456 Stammkompanie 1a*“, que se retrouve Louis Schaffner avant d'être envoyé, en novembre, à Biala-Podlaska (Pologne). C'est là qu'il apprend qu'il existe dans le régiment une 13^{ème} compagnie, dotée de canons, qui se trouve toujours en retrait des premières lignes. Lorsqu'un gradé demande s'il y a des volontaires pour la 13^{ème} compagnie, il se signale, ainsi que d'autres Alsaciens. Le groupe est versé dans la „*Reserve Infanterie Geschütz Kompanie*“ et passe trois mois de classes à Miedzyrec (district de Lublin), dans une région infestée de partisans. «Je n'en ai jamais vu, mais ils nous en ont fait voir!». Formés au maniement de l'*Infanteriegeschütz 75*, les soldats sont ensuite formés, pendant cinq semaines, à celui du mortier (*Granatwerfer*) de 80 mm à Jedlnia, près de Radom.

C'est le 1^{er} avril 1944 qu'ils sont envoyés au front, à Zborow, à 60km de Lemberg, et affectés à la *13. Infanterie Geschütz-Kompanie*



Retour d'exercice en Pologne (janvier 1944). (Coll. Louis Schaffner)



du Grenadierregiment 287. Le secteur est plutôt calme, mais non exempt de dangers. «Il m'arrivait souvent de prier. Très souvent même. J'avais appris à prier la Sainte Vierge, notamment Notre-Dame de Thierenbach où, avant la guerre, nous nous rendions parfois en pèlerinage».

En juillet, les Russes lancent leur grande offensive. «A ce moment-là, nous changions souvent de position, sans jamais exactement savoir où nous étions. Le seul repère était le ciel étoilé qui nous permettait de situer l'est et l'ouest, c'est-à-dire la direction à prendre en cas de repli. Et c'était important! Car mon souci principal était de survivre et de rentrer entier à la maison». Les tireurs d'élite russes sont particulièrement redoutés: ils sont aussi habiles au tir que dans l'art de se camoufler.

Dès lors, les situations cocasses et dramatiques vont se succéder jusque dans les Carpates où ils ont été cantonnés à Stryi; ils y ont été rejoints par un de leur copain qui avait réussi à échapper à des femmes soldats russes qui «avaient la réputation d'être plus

sauvages que leurs concitoyens masculins (...). Dans les années 1960, circulait un slogan chez les pacifistes: «Plutôt rouge que mort!». Mon slogan à moi, en août 1944, était: «Plutôt mort que rouge!». Et bien m'en a pris (...). Des milliers d'entre nous sont morts dans les camps soviétiques, comme Tambow, de sinistre mémoire, après d'atroces souffrances et privations. En France et en Navarre on l'ignore toujours, mais on se souvient des treize Alsaciens impliqués dans la tuerie d'Oradour-sur-Glane».

Retour vers la paix?

C'est au mois de septembre que Louis Schaffner est blessé. Par chance, c'est un *Heimatschuss*, c'est-à-dire «une blessure pas trop grave qui permettait néanmoins un retour au pays pour quelque temps». Le 17 septembre, le convoi de blessés dont il fait partie, atteint Sternberg, en pays



Thierenbach (en 1978).

(Coll. L'Ami hebdo)



sudète. Un mois plus tard, il obtient une permission de convalescence. De retour à Wittelsheim, son père lui révèle que sa mère est en prison à Mulhouse. En tant que soldat allemand, il est autorisé, par deux fois, à lui rendre visite : il apprend que la Gestapo reproche notamment à sa mère d'être une *Franzosenkopf*.

Au cours de sa permission, il apprend la mort au front de son camarade alsacien Yvon Scherrer et que son unité avait été décimée en défendant Budapest. Après maintes hésitations, il reprend le chemin de la garnison, à Gosslar, où il arrive avec deux jours de retard. «Le lendemain, j'étais muté dans le bataillon de réserve pour suivre un stage de spécialisation dans les mortiers. Le 18 novembre 1944 (...) j'ai été nommé UOB, c'est-à-dire *Unteroffiziersbewerber* («aspirant sous-officier»)».

Le 24 décembre, il est promu *Obergrenadier*. «Qu'est-ce que je m'en moquais!». Le 7 janvier, il est envoyé à Bergen pour être finalement déclaré, le 15 février, inapte à devenir sous-officier. «On m'a envoyé construire des

abris dans la lande et je m'en portais beaucoup mieux». Après quelques mésaventures, il est envoyé à Lengerich, près d'Osnabrück, sur le front de l'ouest, face aux Anglais. La tentation de désertir est alors très forte. Chaque tentative échoue : les Allemands avaient l'œil sur lui.

Mais, avant de prendre position dans la ville d'Iburg, lui et son copain Heinz s'échappent à travers bois... pour se retrouver nez à nez avec un capitaine allemand et ses hommes avant de, finalement, réussir à se rendre aux Anglais dans le village de Hagen! Ils sont ensuite transférés dans un camp de prisonniers à Lengerich, avant d'être transférés en Belgique. Louis Schaffner est ensuite rapatrié, avec d'autres Alsaciens-Lorrains à Lille.

Il retrouve les siens, à Wittelsheim, le 7 mai 1945 et assiste, écoeuré, à l'épuration...